

L'on réattelait les voitures pour le festin. [Autrefois on tirait des coups de feu le long de la route, mais] cet usage n'existe plus, car ces coups de feu étaient toujours tirés par surprise, les chevaux se cabraient, les enfants avaient peur : ça ne se fait plus.

La barrière du cairuy (1) étant fermée, le marié descendait l'ouvrir. Rendu à la chambre à coucher, c'était autre chose ; fallait complimenter pour faire ouvrir la porte (2). En cette occasion, on chantait [de l'extérieur] :

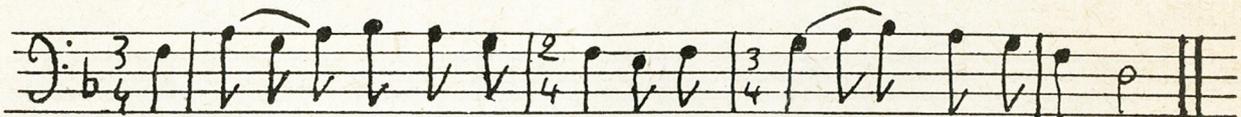


Ou- vrez- la porte Ou- vrez Nou-



vel — le ma- ri- aie

A l'intérieur, tous répondaient :



Com- ment vous l'ou- vri- rais-je? Suis dans — mon lit cou- cheie

(3) (comme (1)) Frappez trois petits coups, la porte vous sera-t-ouverte

(1) Le cairuy, ou tchéraï comme on dit en patois maraîchin, est l'entourage de la ferme vendéenne.

(2) Nous avons relevé cet usage en plusieurs localités de Vendée, dans notre article sur une chanson du XVI^e siècle retrouvée dans l'île de Noirmoutier, paru dans *La Revue du Bas-Poitou* de 1955. TRÉBUCQ, ap. *La chanson populaire des Pyrénées à la Vendée*, p. 230, cite l'usage et la chanson.